



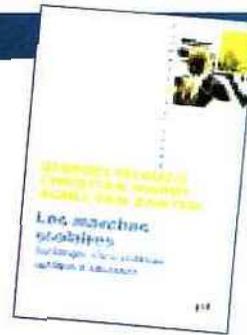
À LIRE

LES MARCHÉS SCOLAIRES de Georges Felouzis, Christian Maroy et Agnès Van Zanten

Presses universitaires de France, 217 p., 19,50 €

En France, où l'école publique est gratuite depuis les lois Ferry de 1881-1882, parler de « marchés scolaires » peut en irriter plus d'un. Puisqu'elle est un bien si particulier, l'éducation se prête difficilement à la définition classique d'une rencontre entre l'offre et la demande, ajustée par un prix. Et pourtant, force est de constater que les parents d'élèves mettent en concurrence les établissements pour trouver la meilleure rampe de lancement pour leurs enfants. Et que, en retour, les écoles tentent de capter les meilleurs élèves. Aux États-Unis,

cette notion est bien développée, mais en France, peu de travaux académiques ont été consacrés à ce sujet. Le livre de ces trois sociologues, parmi les meilleurs spécialistes des politiques éducatives, vient donc combler un vide. Ardu, il est aussi extrêmement dense et documenté. Un ouvrage universitaire pour ceux qui voudraient prendre du recul sur le processus de reproduction sociale et comprendre l'origine des inégalités scolaires. Les auteurs commencent par identifier trois « marchés » types, que l'on retrouve dans des pays différents. Le « marché privé », où le critère de choix principal est le prix. Les



« quasi-marchés » qui opposent des établissements publics. Et enfin les « marchés officiels », où la décision est contrainte, par exemple, par la carte scolaire. Dans ce dernier cas, le choix doit emprunter des voies parallèles : les options rares, le déménagement... Le reste du livre s'attache à étudier la manière dont se cristallisent les stratégies des parents. Et celles développées par les établissements. L'ouvrage se termine par une analyse de l'action publique dans le domaine de l'éducation. Réflexion salutaire au moment où l'on parle de « refondation » de l'école.

REMI NOYON